

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE // JEUDI 16 OCTOBRE 2014 // LESECHOS.FR

22 // FINANCE & MARCHES

Artemid a levé 100 millions d'euros à prêter aux PME-ETI

CRÉDIT

Les fonds de prêt à l'économie lancés l'an dernier par la CDC font des émules.

Capzanine et Amiral Gestion viennent de lever 100 millions d'euros à prêter aux grosses PME.

Edouard Lederer
elederer@lesechos.fr

De son aveu même, en lançant il y a tout juste un an le fonds Novo (« Les Echos » du 9 octobre dernier), la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC) espérait faire des émules. Ce « fonds de prêt à l'économie » (FPE) doit permettre à des acteurs non bancaires – en particulier des assureurs – de prêter directement aux grosses PME et entreprises de taille intermédiaire (ETI). Un an plus tard, quelques nouveaux FPE, cette fois d'initiative privée, ont vu le jour. Dernière naissance en date, le fonds Artemid, créé conjointement par Amiral Gestion et Capzanine (logés dans une filiale commune) et dont Pascal Poupelle est le « senior advisor ». L'ancien dirigeant de RBS en France, actuellement président d'Isos Finance – sa boutique de conseil en « corporate finance » – siège au comité d'invest-



L'ancien dirigeant de RBS en France, actuellement président d'Isos Finance, Pascal Poupelle, siège au comité d'investissement du fonds Artemid. Photo Eric Herchafy/REA

tissement. Le fonds a annoncé, mercredi, avoir levé, fin septembre, une première tranche de 100 millions d'euros (« closing ») auprès de « sept investisseurs institutionnels de premier plan ».

Ne pas dérapier sur la gestion du risque

A terme, le fonds pourrait atteindre un encours situé entre 200 et 300 millions d'euros placé sous forme de prêts ou d'obligations auprès d'environ 25 « petites et moyennes ETI ». A titre de compa-

raison, le fonds Novo vise, lui, 1 milliard d'euros. Mais la différence avec le prototype de la CDC ne s'arrête pas là : afin de donner toutes ses chances à ce nouveau type de fonds de se développer, Novo s'est montré très conservateur dans le choix des entreprises pouvant prétendre à ses financements. Ses émules ne peuvent pas se permettre une telle politique, ne serait-ce que pour trouver un nombre suffisant d'entreprises à financer. Toute la difficulté consiste à se montrer un peu plus souple, trouver de bons

niveaux de rendement, mais sans dérapier sur la gestion du risque. « Nous cherchons à financer des entreprises un peu plus petites et passées sous les radars des acteurs de la désintermédiation bancaire. Ces entreprises accepteraient un niveau d'emprunt un peu plus élevé non pas parce qu'elles seraient plus risquées, mais parce qu'elles auraient moins facilement accès aux ressources de marché », explique Laurent Bénard, associé chez Capzanine.

Reste à savoir si les entreprises visées céderont bien aux sirènes de ces nouveaux financements. Un peu comme les prêts bancaires immobiliers, les crédits aux « sociétés non financières » sont actuellement particulièrement bon marché, loin des 5,5 % de rendement brut annoncés par le fonds. « Les deux produits ne se comparent pas directement car nous ne venons pas en substitution des banques. Du point de vue de l'emprunteur, ce n'est pas que le taux qui compte mais aussi la durée du prêt – de 5 à 7 ans – remboursable de plus en plus fine », souligne Nicolas Komilikis, associé d'Amiral Gestion.



A NOTER
Candidat à la gestion d'un compartiment du fonds Novo, le tandem Capzanine-Amiral Gestion était arrivé finaliste.